

Enrichissement des collections

Comment le Mamco fait ses emplettes à Artgenève

Durant la foire, l'institution dédiée à l'art moderne et contemporain remplit son stand avec des œuvres acquises auprès des galeries exposantes. Reportage.

Irène Languin

On dirait une fabrique à nuages. Sourdant de tubes en plexiglas, une mousse immaculée retombe en gracieuses volutes sur un socle circulaire, composant une sculpture éphémère. Intitulée «Cloud Canyons», cette machine à bulles a été créée en 1964 par l'artiste philippin David Medalla, puis rééditée. Présentée par Enrico Astuni à Artgenève, la pièce a tapé dans l'œil de Lionel Bovier, directeur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève): «C'est pour moi la galerie la plus excitante du salon!» explique-t-il en arpentant les travées de la foire d'art qui s'est tenue à Palexpo du 25 au 29 janvier.

À quelques pas de là, il s'arrête devant une pièce clinquante en résine époxy d'un violet profond de Mamali Shafahi, jeune plasticien représenté par la Galerie Mitterrand. «C'est un artiste que je suis et cette pièce m'intéresse. Bon, le matériau pose une question de conservation. Dans ces cas-là, j'envoie une photo à mon restaurateur.» On poursuit dans les mauves chez Eva Presenhuber, qui montre un grand tableau de Louisa Gagliardi, née à Sion en 1989: «Cette toile possède une force et une taille qui fonctionnent assez bien, constate Lionel Bovier. J'y réfléchis, mais il va falloir faire un effort sur le prix!»

Négociateur fermement

Comme chaque année depuis six ans, le timonier du Mamco fait ses emplettes à Artgenève en vue d'enrichir les collections du musée. Le premier jour, les cimaises du stand de l'institution sont nues. Contrairement aux autres exposants, Lionel Bovier vient les mains dans les poches. Poches garnies d'une coquette somme mise à disposition par des mécènes. Au fil des jours et des achats, l'espace d'exposition se remplit.

Baptisé «In course of acquisition», ce projet entend rendre vi-



L'œuvre de Haim Steinbach est venue s'installer sur le stand du Mamco. À droite, Lionel Bovier visite les stands d'Artgenève LAURENT GUIRAUD

sible sur un temps court un processus qui se déroule toute l'année. «La différence, c'est la rapidité, explique le directeur. Tout se joue entre le mercredi et le jeudi.» En amont, le musée reçoit les portfolios des galeries avec les listes de prix. Ensuite, il s'agit de confirmer un coup de cœur ou, éventuellement, se laisser surprendre. Sans oublier de négocier fermement: «Il faut trouver un terrain d'entente financier. Je paie la pièce sur-le-champ, ce qui est loin des pratiques usuelles.»

Soutenue financièrement par Mirabaud & C^{ie} et les Amis du Mamco, l'opération s'élève à environ 100'000 francs; elle se voit en outre accompagnée «par un donateur anonyme qui permet de dépasser cette somme moyenne». Cette année, l'affaire a été rapidement plénière. Jeudi, une unique ins-

tallation s'est invitée aux murs: «Crate & Barrel 3», de Haim Steinbach, dénichée chez le Parisien Laurent Godin.

«Je réfléchis à cette pièce, mais il va falloir que la galeriste fasse un effort sur le prix!»

Lionel Bovier
Directeur du Mamco

Né en 1944 en Israël, l'artiste américain sélectionne des objets du quotidien pour les agencer dans un contexte muséal et questionner leur statut. Constitué de distribu-

teurs ludiques de croquettes pour chien, de deux cartons de chez Crate & Barrel - une chaîne de magasins d'ameublement - et d'un vase de designer placés sur une étagère, le dispositif a nécessité l'entier de l'enveloppe allouée par les sponsors. «Il n'y a pas de nombre minimal ou maximal d'objets, éclaire Lionel Bovier. Mais c'est la première fois qu'on achète une seule pièce de ce type-là.»

Un usage immédiat

Pour opérer ses choix, le Mamco se base sur les points forts et les particularités de sa collection afin d'en augmenter encore la pertinence: «Un musée se doit d'être précis, on ne peut pas être bon partout, argue celui qui en tient la barre. Il serait parfaitement vain de vouloir tenir le projet encyclopédiste hérité du XIX^e siècle.»



«Crate & Barrel 3» trouvera un usage immédiat dans l'exposition qui sera vernie en février prochain autour des représentants de la Picture Generation, du nom de ce groupe d'artistes ayant fait de l'appropriation et de la refabrication d'images existantes sa spécialité.

Cette acquisition n'empêche pas Lionel Bovier de continuer à prospecter. Sur le stand de la HEAD (Haute École d'art et de design), il s'arrête devant une peinture de Viola Leddi baptisée «Domitilla», composition sensuelle au spray acrylique sur coton, pourpre elle aussi. Son prix: 16'000 francs. «C'est beaucoup trop cher, il faudrait discuter. Mais je pourrais prendre ce risque pour la prochaine exposition d'automne qui réunira des œuvres produites depuis les années 2000.» Le salon offre aussi de repérer les jeunes ta-

lents: «Parfois, il me faut des années pour savoir si c'est seulement bien ou vraiment très bien.»

Dernière halte dans l'espace «curaté» par Balthazar Lovay et Marina Romiszowska, basés à Genève - «l'autre meilleur stand de la foire», dixit Lionel Bovier. Divers objets y ont été mis en regard sur les thèmes de la spiritualité, du temps, du transhumanisme ou de la technologie. On y trouve par exemple une peinture d'un suiveur de Jérôme Bosch et des pièces de la Suisse Meret Oppenheim. Notamment un «Écureuil», adorable création composée d'un verre à bière garni de mousse et d'une queue en fourrure. «Si je l'avais chez moi, ça me ferait sourire tous les matins», s'amuse le patron du Mamco. Un sourire en or, puisque la pièce coûte 30'000 francs.

Deux auteurs genevois ont été primés à Angoulême

Bande dessinée

Le Fauve d'or va à Martin Panchaud pour «La couleur des choses». Léonie Bischoff reçoit le Fauve jeunesse.

À défaut d'avoir su séduire les jurés du Prix Töpffer, Martin Panchaud aura enthousiasmé ceux du Festival d'Angoulême. Samedi soir, le rendez-vous le plus important de la BD franco-phonie a décerné à l'auteur genevois établi à Zurich le Fauve d'or du meilleur album de l'année pour «La couleur des choses», un polar aussi génial qu'expérimental, résolument hors des clous.

Une autre Genevoise a été distinguée en Charente: Léonie Bischoff a reçu le Fauve jeunesse pour «La longue marche des



Martin Panchaud et son Fauve d'or à Angoulême. AFP

dindes», un album moins convaincant que le sublime «Anaïs Nin, sur la mer des mensonges», paru en 2021, mais qui constitue une bonne porte d'entrée pour aborder des thèmes comme le racisme et l'esclavage.

Coup d'essai et coup de maître, donc, pour Martin Pan-

chaud, 40 ans. Déconcertant au premier abord, mais des plus captivants dès qu'on prend la peine de s'y plonger, «La couleur des choses» se présente comme une aventure intégralement dessinée en vue aérienne, sans perspective. Tous les personnages de son récit sont représentés sous forme de pastilles colorées. Simon, le héros de ce roman graphique présentant une nouvelle façon de raconter, touche le gros lot après avoir consulté une voyante. Sauf que son ticket de 16 millions gagnés au quinté doit être validé par un adulte. Et que son père disparaît brutalement, alors que sa mère est retrouvée dans le coma, le crâne fracassé...

Sacrée BD de l'année en 2021 par un quotidien berlinois, cette histoire en style vectoriel d'abord parue en allemand intéresse les milieux du cinéma -

une option a été vendue pour une transposition en prise de vues réelles. Du côté franco-phonie, le livre a reçu en 2022 le Grand Prix de l'Association des critiques et journalistes de BD. Il était également en lice pour le Prix des libraires de BD et celui du public France Télévisions.

Prochain en chantier

«C'est juste incroyable», a réagi à chaud l'auteur genevois sur la scène du Théâtre d'Angoulême, rappelant que son album, conçu à Genève il y a dix ans, a été terminé à Zurich. Durant la réalisation au long cours de «La couleur des choses», Martin Panchaud a dû procéder à plusieurs levées de fonds afin de trouver l'argent nécessaire pour s'autofinancer. Une méthode expérimentée avec succès, qu'il réitérera pour son prochain roman graphique, déjà

en chantier, à propos d'un chasseur de sons.

Les personnes qui voulaient une dédicace de Martin Panchaud vendredi ont dû se munir d'un ticket de passage. Pas étonnant lorsqu'on connaît la méthode originale utilisée par l'intéressé lors des séances de signature. Un petit robot l'assiste: «Ce n'est pas pour me simplifier la vie. Je peux modifier la taille et le type de stylo utilisé, les couleurs, les formes. Ce n'est jamais deux fois le même dessin. J'aime bien proposer quelque chose d'original», nous disait-il en octobre dernier, au moment de la parution française de son album. À Angoulême, le grand public a découvert un auteur prometteur. Qui n'a pas besoin d'un robot pour concevoir des histoires ébouriffantes...

Philippe Muri

La scène punk-rock pleure Tom Verlaine

Carnet noir L'ex-leader du groupe Television, Tom Verlaine, est mort à l'âge de 73 ans «d'une courte maladie». Figure du punk-rock, il émergea de l'underground new-yorkais à la fin des années 70, prêchant sa parole au CBGB's, un club fiévreux où jouaient aussi les Ramones, Talking Heads ou Blondie. C'est sa fille Jesse Paris Smith, née de ses amours avec la chanteuse Patti Smith, qui a annoncé son décès samedi. Né Thomas Miller, il prit le nom de Tom Verlaine, en hommage à Paul, le poète français. Connu pour son jeu de guitare à la fois éthéré et agressif, il sort «Marquee Moon», un premier disque majeur en 1977. Dissous après deux albums, Television connut un succès commercial relatif. Tom Verlaine a poursuivi sa carrière en solo, tout en collaborant avec de nombreux artistes. **ATS/ILA**